

Les espaces publics d'Istanbul entre choix d'acteurs et pratiques citoyennes

Antoine Fleury

► **To cite this version:**

Antoine Fleury. Les espaces publics d'Istanbul entre choix d'acteurs et pratiques citoyennes. Ville visible, Ville invisible, Oct 2004, Champs-sur-Marne, France. pp.155-163. halshs-00355863

HAL Id: halshs-00355863

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00355863>

Submitted on 16 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une version remaniée de ce texte a été publiée dans BOISSONADE J., GUEVET S., POULAIN F., BONNIN P. (2008), *Ville visible, ville invisible. La jeune recherche urbaine en Europe*, Paris, L'Harmattan, pp. 155-162.

Les espaces publics d'Istanbul entre choix d'acteurs et pratiques citadines

Antoine Fleury
Docteur en géographie
UMR Géographie-cités
afleury@parisgeo.cnrs.fr

Les villes d'Europe occidentale ont produit certains des grands modèles d'espaces publics, comme la place ou le boulevard, ces lieux où se rassemblent et se côtoient les citoyens dans toute leur diversité. C'est également dans cette partie du monde qu'a émergé la notion d'espace public, un espace métaphorique du débat et de la démocratie, qui influence largement la représentation actuelle des espaces publics. Mais qu'en est-il des espaces publics ailleurs qu'en Europe occidentale ? Le cas d'Istanbul permet de poser un autre regard sur cet objet, et de se demander en particulier comment il se construit dans un contexte social, culturel et urbain différent.

En quelques décennies, Istanbul est devenue une mégapole de plus de dix millions d'habitants, avec des fonctions métropolitaines qui s'affirment. Parmi les nombreux défis qui se présentent, ce changement d'échelle oblige à repenser fondamentalement la forme et le rôle des espaces publics dans la ville. Car les habitants de la mégapole n'ont pas les mêmes besoins que ceux d'une ville millionnaire, d'autant plus que les modes de vie ont changé. Depuis quelques années, certains acteurs – qu'ils soient publics ou privés – ont pris conscience de ce problème. A Istanbul aujourd'hui, on assiste à la construction, à l'invention d'une nouvelle génération d'espaces publics. La tâche est considérable, mais les changements sont rapides... à la mesure d'une ville avide de s'accrocher aux standards internationaux et aussi, de plus en plus, de « servir » ses habitants.

Les espaces publics seront envisagés ici comme un ensemble de pratiques et de formes, qui se construisent dans l'interaction acteurs/usagers. Il en découle des espaces publics divers et complexes, qui de surcroît évoluent dans le temps, au gré de ces relations. A Istanbul, les études dans ce domaine sont à l'état d'ébauche. Pourtant, la question a toute son importance : les espaces publics sont le reflet d'une conception de la ville et de la société, de la manière dont sont envisagées les relations entre les citoyens. En s'appuyant sur des enquêtes de terrain¹, cette contribution propose de montrer comment depuis deux décennies, les espaces publics d'Istanbul se recomposent, en relation avec de nouveaux modes de vie et de nouveaux acteurs, à l'intérieur d'une mégapole en mouvement.

¹ Enquêtes menées lors de deux séjours à Istanbul (septembre-décembre 2002 et juin-juillet 2004), comprenant à la fois de l'observation directe et des entretiens avec différents types d'acteurs (fonctionnaires, urbanistes, architectes, associations, artistes, etc.), complétées par l'exploitation de la documentation de l'Observatoire Urbain d'Istanbul (revues de presse, dossiers thématiques, cartes, etc.).

1. Aménager une ville en forte croissance : le piéton au second plan

En 2002, une exposition de rue organisée dans le quartier de Nisantaşı (Erdemci, 2002) jouait avec humour sur la condition du piéton à Istanbul, en faisant ressortir les éléments qui compliquent les cheminements – chantiers sur la voie publique, trous et ornières – et vont souvent même jusqu'à les rendre périlleux, notamment lorsqu'il s'agit de traverser la rue. Cette situation s'explique avant tout par les questions de contexte : les espaces publics sont souvent loin des préoccupations des élus, des urbanistes et même parfois, des habitants eux-mêmes. Il y a d'ailleurs peu d'études à ce sujet en sciences sociales et en urbanisme : les préoccupations sont ailleurs.

La population de l'aire urbaine d'Istanbul est passée de 2,5 millions d'habitants en 1980, à 7,3 millions en 1990, pour dépasser 10 millions aujourd'hui. Elle gagnerait actuellement de 350 000 à 400 000 habitants par an, dont une bonne part sont des migrants (Pérouse, 1998). Cette croissance affecte principalement les périphéries, où les constructions illégales dominent. La ville s'étend² aujourd'hui sur quelque 1000 km², ce qui nécessite d'ailleurs de continus ajustements des limites administratives. Une croissance aussi rapide et importante entraîne de nombreux problèmes liés aux insuffisances des services de base et du logement, aux déplacements et à l'environnement. De nombreux plans d'aménagement à l'échelle de la ville se sont succédé entre les années 1940 et 1970 (Angel, 1992), mais globalement les résultats de cette planification sont faibles. Dans les années 1980, différents plans d'amélioration ont été mis en place, en collaboration avec la Banque Mondiale : plus souples, ceux-ci insistent sur la création d'infrastructures, mais sont dénués de toute approche globale, et les choix sont plutôt guidés par des logiques de spéculation foncière et immobilière (Pérouse, 1999).

Durant ces décennies de croissance, la ville a cru sans penser ses espaces publics. La dimension locale de l'aménagement et les questions de contexte urbain n'ont guère été prises en considération par les urbanistes. La profession est longtemps restée marquée par une représentation fonctionnaliste de l'espace urbain qui ne facilite pas la prise en compte des espaces publics³. Mais il est vrai que d'autres problèmes majeurs se posaient (et continuent à se poser). D'ailleurs, pour une grande partie de la population, l'existence d'espaces publics n'était pas non plus une priorité. Il n'empêche qu'une ville de cette taille ne peut pas éviter de réfléchir au cadre de vie de ses habitants et à la manière dont ils vivent et se déplacent dans la ville.

2. Depuis les années 1980 : des espaces publics en recomposition

Dans les années 1980, Istanbul a atteint une taille considérable. A côté des espaces publics hérités, plus ou moins adaptés à ce changement d'échelle, se créent des espaces publics d'un nouveau genre, sous l'impulsion de nouveaux acteurs. Les effets de cette transformation se lisent encore largement aujourd'hui.

2.1 Les espaces publics hérités

Au centre de cette mégapole, les espaces publics sont ceux d'une autre ville, la ville historique. Il y a ceux de la Péninsule historique : rues commerçantes et bazars, cours des mosquées, ainsi que quelques places et avenues percées depuis le XIX^e siècle. Il y a également ceux de Beyoğlu, dont les quartiers de Galata et Péra donnent à voir des rues et des

² Source : *Istanbul Büyükşehir Belediyesi* (Municipalité du Grand Istanbul), 1999.

³ Entretien avec Güzin Kaya, géographe et urbaniste (2/07/04).

places construites sur le modèle européen, comme Istiklal Caddesi et Taksim Meydani. Dans le contexte de la mégapole, ce sont les seuls espaces publics centraux, au moins jusque dans les années 1980. Certains vivent encore à l'échelle des quartiers, bien qu'étant situés en plein cœur de la ville, comme dans les quartiers de Fener et Balat. D'autres ont conservé leur centralité commerciale : ceux-là se trouvent complètement congestionnés, aussi bien par les piétons qui affluent de toute la ville que par les transports en commun (bus, dolmuş⁴, taxis) et surtout par les voitures.

Cette situation explique en grande partie les choix d'aménagement de type fonctionnel qui sont mis en œuvre depuis les années 1970. Les voies héritées de l'urbanisme des années 1940-1950 ont été réaménagées en faveur de l'automobile (suppression des terre-pleins centraux, des arbres et des espaces verts, réduction des trottoirs) ; d'autres ont été percées à travers le tissu urbain hérité. Difficilement franchissables, sauf à intervalles plus ou moins réguliers par des passages souterrains ou des passerelles, elles forment des éléments de discontinuité majeurs dans les pratiques citadines. Quant aux places, ce sont plutôt des carrefours traversés par des flux importants de voitures (Taksim, Sishane), parfois enjambés par des viaducs de circulation (Aksaray).

Les espaces destinés aux piétons sont donc souvent résiduels. Les pouvoirs publics n'agissent dans ce domaine que de manière irrégulière, au gré des élections ou de la corruption. D'ailleurs, ils s'y investissent traditionnellement peu au demeurant (David, 2002). La gestion et l'entretien des espaces publics sont largement laissés aux citoyens et aux acteurs privés, comme les commerçants : ainsi, ce sont des associations de commerçants et d'entrepreneurs qui ont réaménagé les rues de Laleli et Osmanbey ces dernières années. L'un des effets de cette situation, c'est la discontinuité d'un espace public que chacun aménage comme il l'entend, devant chez lui : étalages, escaliers, revêtement, verdissement, etc. A l'échelle de l'agglomération, on retrouve un autre type de discontinuité, entre des quartiers riches où l'on a les moyens d'aménager de beaux espaces publics, et les quartiers pauvres, où ils sont négligés, faute de financements.

2.2 La production d'espaces publics à l'échelle métropolitaine

Après le coup d'état de 1980 émerge une nouvelle classe politique. Une nouvelle structure administrative est créée en 1984, la Mairie métropolitaine, qui est dotée de compétences et de moyens financiers importants, notamment pour des grands projets (Pérouse, 1999). Elle est à l'origine de quelques espaces publics de prestige. Cette production est très ponctuelle, sans vision d'ensemble. C'est l'image qui compte (Keyder, 1999) : dans un contexte de concurrence internationale accrue, les opérations de marketing urbain ont pour objet de positionner cette métropole naissante parmi les grandes capitales. On met donc en avant les espaces historiques (Bartu, 1999), avec par exemple la revalorisation d'Istiklal Caddesi, transformée en rue piétonne, et plus généralement les espaces symboliques, comme le Bosphore, le long duquel sont construites des voies sur pilotis. Cette instrumentalisation de l'espace public est toujours d'actualité : depuis quelques années, les rues de Sultanahmet ont été requalifiées, de même que le Parc de Gülhane. Les mairies d'arrondissement prennent même le relais de la mairie métropolitaine : à Şişli, les principales artères ont été entièrement réaménagées pour rendre son attractivité à cet ancien quartier d'affaires.

La classe politique au pouvoir libéralise l'économie et adopte de nouveaux modes de gestion de la ville. Les grands groupes privés – nationaux et internationaux – sont désormais partie prenante de la production de la ville, le plus souvent sans aucun contrôle⁵. C'est à cette

⁴ Sorte de taxi collectif.

⁵ Entretien avec Sirma Turgut (14/07/04).

époque que sont construits les premiers centres commerciaux. Principalement situés en banlieue, ils sont nombreux aujourd'hui et se sont progressivement imposés comme des lieux de vie à l'échelle métropolitaine. Leur réussite tient d'abord au caractère répulsif des espaces publics centraux pour une partie de la population. Les centres commerciaux incarnent la modernité aux yeux de citadins dont les modes de vie ont évolué (Erkip, 2002) : mobilité, consommation, besoin de sécurité, etc. Certes le statut privé de ces espaces ainsi que leur localisation posent des problèmes d'accessibilité, notamment pour les plus pauvres. Mais les centres commerciaux n'en demeurent pas moins des espaces publics, fréquentés par des groupes relativement divers, comme les femmes des classes moyennes qui avaient un accès beaucoup plus restreint aux espaces publics traditionnels (David, 2002).

2.3 Des espaces publics détournés ou informels

Au début des années 1990, on a donc d'un côté des espaces publics centraux qui ne sont pas une priorité pour les acteurs publics, et d'un autre côté, des centres commerciaux éloignés du centre et qui ne sont pas accessibles à tous. Ces deux types d'espaces publics ne répondent pas entièrement aux besoins des citadins, d'autant plus que ceux-ci sont de plus en plus nombreux et que leur mobilité s'accroît. Cette insuffisance explique en grande partie la forte pression qui s'opère sur certains espaces publics, et qui conduit à leur dégradation accélérée. Le détournement des espaces publics nouvellement aménagés est une autre conséquence de ces insuffisances. Ainsi Istiklal Caddesi, initialement redessinée pour être la rue d'un quartier luxueux, est-elle devenue le lieu de promenade et d'exposition de toute une jeunesse issue des classes moyennes d'Istanbul⁶. De la même manière, les parcs sont régulièrement appropriés par les familles qui pique-niquent, jusque dans le centre historique, et les voies littorales prestigieuses sont colonisées par de nombreux pêcheurs à la ligne.

Dans certaines portions de la grande ville, il existe également ce que l'on pourrait appeler des espaces publics informels : espaces publics plus ou moins éphémères qui émergent dans les interstices de l'urbain. Les littoraux peu aménagés, les terrains vagues et les friches donnent souvent lieu à des rassemblements, à des marchés informels. Ainsi, à Topkapı, plusieurs dizaines de marchands s'installent chaque week-end, entre station de tramway, échangeur autoroutier et zone d'activités commerciales, dans un vaste « non-lieu » en chantier perpétuel, au pied des Murailles Terrestres ; les citadins sont nombreux malgré tout à venir déambuler entre les étalages voire même à acheter certaines marchandises. C'est « une ville transhumante, ou métaphorique, [qui] s'insinue ainsi dans le texte clair de la ville planifiée et lisible » (Certeau, 1990).

3. Le tournant des années 1990 : les espaces publics d'une nouvelle urbanité

Dans les années 1990, les transformations commencées dans la décennie précédente s'affirment. Cependant, les acteurs publics jouent un rôle plus important, au service des citadins. En relation étroite avec les acteurs privés, ils contribuent à l'émergence puis à la diffusion de nouvelles formes d'espaces publics, à l'échelle métropolitaine.

⁶ Entretien avec Aykut Köksal, architecte (23/06/04).

3.1 Les espaces piétonniers, les espaces verts et leur appropriation

Les premiers espaces piétonniers apparaissent à la fin dans les années 1980⁷. Ils sont concentrés dans les arrondissements centraux. Au milieu des années 1990, ils demeurent peu nombreux, et leur bilan est mitigé (Özkan, 1996). Pourtant, les premiers aménagements vont progressivement servir de modèle à une multitude de projets qui sont développés à la fois dans le centre et dans les banlieues. Si la Mairie métropolitaine continue à porter certains projets, les mairies d'arrondissement vont souvent prendre le relais, ce qui explique cette large diffusion. Les espaces publics sont rendus aux piétons dans la mesure où ceux-ci sont nombreux à fréquenter les lieux, et ce sont donc avant tout les axes commerciaux qui sont concernés. Les aménagements sont donc créés en étroite collaboration avec les commerçants. De plus en plus, des centres commerciaux s'installent à proximité des espaces piétonniers, comme c'est le cas à Bakırköy avec *Carousel*. Aujourd'hui, chaque arrondissement construit en son centre sa rue piétonne, qui constitue à la fois un lieu de vie très fréquenté, et une vitrine vis-à-vis de l'extérieur.

On observe un phénomène comparable pour les espaces verts. Avant les années 1980, Istanbul ne possédait que de très rares parcs. Par la suite, les rivages – qui constituent une réserve d'espace au cœur de la mégapole – vont être progressivement aménagés : la Corne d'Or et le Bosphore à la fin des années 1980, puis les littoraux de la Mer de Marmara dans les années 1990, pour lesquels se met en place un véritable modèle (Fleury, 2005) : celui de la promenade du bord de l'eau, avec ses espaces verts, ses jeux pour les enfants et ses *çay bahçesi* (jardins pour le thé). Cette forme d'espace public s'est diffusée le long des littoraux, du centre vers la périphérie, sous l'impulsion à la fois de la Mairie métropolitaine et des mairies d'arrondissement⁸. Là encore en étroite relation avec les acteurs privés dont certains assurent aujourd'hui la gestion et l'entretien des espaces publics⁹. Mais les rivages ne représentent qu'une partie des espaces verts qui sont par ailleurs développés dans l'ensemble de l'agglomération.

Ces espaces publics sont le plus souvent un succès, parfois au-delà de toutes les attentes. Chaque soir et chaque week-end, les rues piétonnes sont surfréquentées par les badauds qui flânent dans les boutiques, sortent prendre un verre. Ce sont des lieux d'interaction, où les individus se donnent à voir les uns aux autres, donnent à voir leurs différences aussi. En cela, ces nouveaux espaces publics sont bien le lieu d'une urbanité en mutation, d'autant plus qu'ils sont fréquentés par des usagers relativement divers, et en particulier par les femmes, qu'elles soient voilées ou non, et les jeunes¹⁰. Quant aux rivages, ils sont massivement appropriés le dimanche, surtout l'été, par les familles qui pique-niquent : tapis, barbecue, réchaud pour le thé, jeux pour les enfants, etc. Par ses pratiques en public, une population de néo-citadins, plutôt modeste, se donne à voir dans l'espace urbain, comme prenant son *droit à la ville*.

⁷ Entretien avec Esen Avdel, architecte (15/07/04). Dans le centre : à Beyoğlu (Istiklal Caddesi), Eminönü (Nuruosmaniye Caddesi, port de Kumkapı) et Kadıköy (Bahariye Caddesi) et en banlieue très ponctuellement : à Bakırköy.

⁸ Les municipalités d'arrondissement, créées en 1984, ont notamment des compétences « pour l'octroi des permis de construction » ; elles sont également tenues « d'élaborer des « plans d'application » locaux du plan d'aménagement général » (Pérouse, 1999).

⁹ Entretien avec M. I. Şimşek, Directeur des Parcs et Jardins (12/07/04). Les projets actuels de la Mairie (parcs à thème, équipements divers) impliquent d'ailleurs de plus en plus les entreprises privées.

¹⁰ Observation directe et entretien avec Meral Özbek, sociologue (21/07/04). Ces groupes étaient moins présents dans les espaces publics traditionnels, où les hommes constituent le public majoritaire (David, 2002), comme c'est d'ailleurs encore largement le cas dans certaines rues du centre et dans certaines banlieues populaires.

3.2 Les acteurs publics : vers une nouvelle approche ?

Ces nouvelles formes d'espace public sont le produit d'une rencontre entre les citoyens qui, en s'appropriant les lieux, leur donnent sens, et les acteurs, dont l'approche de la ville se modifie à partir du milieu des années 1990. Cette évolution est d'abord liée à la prise de conscience collective qu'il fallait agir pour « transformer la ville »¹¹ et mieux prendre en compte l'environnement, tout en se mettant au « service » (*hizmet*) des habitants¹². C'est à partir de cette époque que sont ouverts un peu partout des espaces verts, non sans présupposés idéologiques d'ailleurs, de la part d'une municipalité issue de l'Islam politique (Erden, 1997). De plus, les structures administratives ont évolué et se sont complexifiées¹³ pour mieux organiser la circulation dans la ville, les transports en commun ; depuis quelques années, elles commencent à réfléchir à la place que l'on doit accorder aux espaces publics et aux piétons, en s'appuyant sur les aménagements déjà exécutés, par tâtonnements successifs.

Cependant, même s'il n'est pas question de nier cette évolution, il ne faut pas oublier que les acteurs n'ont souvent fait que suivre un mouvement engagé par les citoyens eux-mêmes : les lieux détournés, les espaces publics informels en témoignent. Et leurs motivations ne sont pas toujours directement dictées par les attentes des citoyens. Ainsi, les rues du quartier de Taksim ont été entièrement réaménagées à l'occasion du sommet de l'OTAN, en 2004. Il n'est pas rare non plus que des travaux soient lancés uniquement parce que l'entreprise qui les réalise est liée au pouvoir municipal. Globalement, le rapport aux usagers reste ambivalent. D'un côté, certaines municipalités utilisent les nouvelles formes urbaines pour intégrer des quartiers, pour *urbaniser* des espaces périphériques : des rues piétonnes sont aménagées à Gaziosmanpaşa ou Sultanbeyli, aux franges de la ville. D'un autre côté, on lutte contre certaines pratiques jugées inacceptables. Le pique-nique est un bon exemple. Après avoir essayé de réprimer ce phénomène, considéré comme une source de dégradation et de nuisances, la Mairie métropolitaine tente désormais d'« éduquer le peuple »¹⁴ à d'autres pratiques (sport, promenade).

3.3 Les espaces publics en débat

Entre les usagers et les producteurs d'espaces publics, la multiplication des autres acteurs a sans aucun doute contribué à faire évoluer les représentations. On peut retenir quatre types d'acteurs. Tout d'abord certaines instances internationales : organisée à Istanbul en 1996, la Conférence Habitat II a par exemple joué un grand rôle dans la prise de conscience évoquée ci-dessus. Ces instances permettent le débat avec des acteurs étrangers, ainsi que la diffusion de normes que les acteurs locaux peuvent s'approprier. Parmi ces acteurs locaux, on trouve les urbanistes. Cette profession, récente en Turquie, a su améliorer la qualité de ses formations et commence à s'organiser en groupe de pression, pour faire entendre sa voix lors des grands choix d'aménagement¹⁵. À côté des professionnels, il y a également de plus en plus d'associations. Elles jouent un rôle de proposition auprès des élus, peuvent aussi faire pression sur eux, voire même contester certaines décisions. L'association de Cihangir, un quartier du centre d'Istanbul, agit régulièrement pour que les réglementations soient respectées, elle œuvre aussi pour le réaménagement de la voirie et pour les espaces verts¹⁶. Enfin, ce tableau des nouveaux acteurs serait incomplet sans les artistes, et plus généralement

¹¹ Entretien avec Esen Avdel, architecte-urbaniste (15/07/04).

¹² De nombreux acteurs font état de ce changement de mentalité ; l'analyse de la presse et des bulletins municipaux corrobore leur discours.

¹³ Entretien avec Rasım Acar, urbaniste-aménageur (22/07/04).

¹⁴ Entretien avec Mehmet İhsan Şimşek, directeur des Parcs et Jardins (12/07/04).

¹⁵ Entretien avec Sirma Turgut, urbaniste (Chambre des Urbanistes), le 14/07/04.

¹⁶ Entretien avec Tülay Konur (présidente) et Mine Sirmen (membre du bureau), le 22/07/04.

le milieu culturel. Par l'organisation de festivals, d'expositions, ils jouent un rôle d'animation incontestable, attirant l'attention sur les potentialités de la rue, ainsi que sur les problèmes qui s'y posent, prônant une échelle plus humaine de la ville (Erdemci, 2002).

Même si la participation des citoyens demeure faible, l'irruption des nouveaux acteurs a sans aucun doute permis de faire évoluer les représentations de la ville et les actions qui en découlent, notamment en ce qui concerne les espaces publics. Elles ont permis l'émergence d'un débat public à ce sujet, que ce soit dans la presse ou dans les réunions, et une mobilisation des citoyens, même si ce n'est souvent que ponctuellement¹⁷. Les acteurs publics jouent en partie le jeu : il existe des procédés de consultations émergents, entre les pouvoirs publics et les associations, mais le processus se limite à certains quartiers plutôt favorisés. En définitive, les processus de décision demeurent souvent arbitraires et opaques (Pérouse, 1999), sans que soient toujours pris en compte à terme, les besoins des citoyens.

Conclusion

L'invention des espaces publics à la mesure de la métropole stambouliote est bel et bien engagée. Ces nouveaux espaces publics se construisent dans la diversité et dans la complexité des relations entre des acteurs plus nombreux et plus attentifs, ainsi qu'entre ces acteurs et les usagers/habitants. Il en découle des espaces publics différenciés, touchés par des inégalités inhérentes au contexte urbain. Il y a des espaces publics de différents types, de plus ou moins bonne qualité, pour des populations plus ou moins (dé)favorisées. Certaines catégories sociales les évitent même, partant habiter dans les cités privées des périphéries. De plus, les pratiques de consommation tendent à l'emporter dans la plupart d'entre eux sur les autres pratiques de l'espace public. Au-delà de la simple construction d'espaces publics à l'échelle de la grande ville, tout l'enjeu aujourd'hui est donc de dépasser les inégalités, les tendances à la privatisation et à la marchandisation, pour faire de ces espaces publics des lieux où tous les citoyens puissent apprendre à vivre ensemble.

Références bibliographiques

- ANGEL, A. (1992-1993), « Projets et aménagements urbains à Istanbul de 1933 à nos jours », *Lettres de l'Observatoire Urbain d'Istanbul*, n°2, 3 et 4.
- BARTU, A. (1999) "Who owns the old quarters ?", KEYDER, Ç., *Istanbul between the Global and the Local*, New York, Oxford: Rowman and Littlefield Publishers, pp. 31-45.
- CERTEAU, M. de (1990) *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. Paris, Gallimard.
- DAVID, J.-C. (2002), « Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines », *Géocarrefour – revue de géographie de Lyon*, Volume 77, n°3, pp. 219-224
- ERDEMCI, F. (2002) "Personal Geographies, Global Maps", *Istanbul Yaya Sergileri 1 Nişantaşı*, Kişisel Coğrafyalar, Küresel Haritalar.
- ERDEN, O. (1997) "Reappropriating the "Green": Islamist Environmentalism", *New perspectives on Turkey*, n°17, 151-166.
- ERKIP, F. (2003) "The shopping mall as an emergent public space in Turkey". *Environment and Planning*, vol. 35, pp. 1073-1093.

¹⁷ Cette évolution a bien entendu été permise par l'ouverture démocratique qui touche la Turquie depuis quelques années.

ERDUR, S. (1999) "Where do you Hail From ? Localism and Networks in Istanbul", KEYDER, Ç., *Istanbul between the Global and the Local*, New York, Oxford: Rowman and Littlefield Publishers, pp. 161-171.

FLEURY, A. (2005) « Les rivages d'Istanbul : des espaces publics au cœur de la mégapole », *Géographie et cultures*, accepté par le comité de lecture, à paraître.

KEYDER, Ç. (1999) "The setting", KEYDER, Ç., *Istanbul between the Global and the Local*, New York, Oxford: Rowman and Littlefield Publishers, pp. 3-30.

ÖZKAN, S. (1996) "On Planning Pedestrian Zones... A Place to Walk", *Biannual Istanbul*, 94 and 95 selections, n°1, winter 1996.

PEROUSE, J.-F. (1999) « Gouverner Istanbul aujourd'hui », *Rives nord méditerranéennes*, 2^{ème} série, UMR Telemme, Aix en Provence, n°2, p. 71 77.

PEROUSE, J.-F. (1998) « Istanbul, grande inconnue, et métropole malgré elle : premiers repères », *Petites et grandes villes du bassin méditerranéen, Hommage à E. DALMASSO*, Ecole française de Rome, pp. 271 289.

Sites internet

www.ibb.gov.tr : Site de la Mairie métropolitaine d'Istanbul (en Turc et en Anglais)

www.spo.org : Chambre Professionnelle des Urbanistes de Turquie (en Turc et en Anglais)

www.arkitera.net : Site d'architecture, hébergeant notamment l'association de Moda (en Turc)

www.odaprojesi.com : Site de l'association Galata Oda Projesi (en Turc et en Anglais)

www.unhabitat.org : site du Programme Habitat de l'O.N.U. (en Anglais)

Remerciements

R. Acar, A. Angel, E. Avdel, I. Çatal, G. Kaya, A. Köksal, T. Konur, M. Özbek, M. Sirmen, M. I. Şimşek, S. Turgut, ainsi que les chercheurs de l'Institut Française d'Etudes Anatoliennes à Istanbul et Zeynep Arikanli.